




CHANTAL SOUCY
DÉPUTÉE DE SAINT-HYACINTHE
VICE-PRÉSIDENTE DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

BILAN 2025
Une fois de plus, des résultats concrets
dans la circonscription de Saint-Hyacinthe
 chantalsoucy.ca/bilan2025



JOURNAL MOBILES
VOTRE JOURNAL CITOYEN • MÉDIA COMMUNAUTAIRE MASKOUTAIN
WWW.JOURNALLMOBILES.COM

CARREFOUR DES GROUPE POPULAIRES
**Lynne Gagné quitte
pour une retraite
bien méritée**

PAGE 8

La transition à la coordination du Carrefour des Groupes Populaires, de Lynne Gagné à Emmanuelle Hébert, est déjà amorcée.

PHOTO : NELSON DION

**21 années d'expérience
dans le marché immobilier!**



**LAISSEZ MON EXPERTISE VOUS ACCOMPAGNER.
DANS TOUTES LES SITUATIONS, J'AI UNE SOLUTION!**



REMAX
Renaissance

 **Tranquillity** POUR UNE TRANSACTION IMMOBILIÈRE EN TOUTE QUIÉTUDE.

ENGAGEZ LE COURTIER QUI VA DROIT AU BUT!

PIERRE-LUC MANDEVILLE
TEL. : 450 278-1118 - 450 771-7707
pierreluc.mandeville@cgocable.ca

3100, AVENUE CUSSON,
BUR. 101, SAINT-HYACINTHE

Un retour aux sources guidé par la passion du service



Michel Tremblay, nouveau directeur de service chez Kia St-Hyacinthe, n'est pas un inconnu dans l'univers Kia. Au contraire. Son parcours est intimement lié à la marque depuis plus de deux décennies, et son arrivée marque un retour chargé de sens — autant sur le plan professionnel qu'humain.

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

Michel cumule 21 années d'expérience chez Kia, auxquelles s'ajoutent quatre années dans une concession de luxe. Une trajectoire impressionnante, mais surtout cohérente. Il a commencé sur le plancher, comme mécanicien, avant d'évoluer vers des rôles clés : directeur des opérations, directeur des ventes, puis même

actionnaire d'une concession à Québec. Chaque étape lui a permis de développer une vision globale de l'expérience client, de la technique jusqu'à la relation humaine.

Après avoir goûté à l'univers du haut de gamme, Michel aurait pu poursuivre dans cette voie. Pourtant, c'est l'attachement à Kia — et à ses valeurs — qui l'a ramené là où tout a commencé. En déménageant, il a fait un choix clair : revenir chez Kia, une marque et un réseau qu'il connaît profondément et auxquels il croit sincèrement.

Ce qui distingue Michel, c'est sa vision du service. Pour lui, un bon service ne se limite pas à réparer un véhicule : il s'agit de prendre soin des gens. Cette philosophie, il la partage activement avec

son équipe. Être à l'écoute, expliquer clairement, rassurer, accompagner — des gestes simples, mais essentiels, qui créent un lien durable avec les clients.

Son objectif est clair : rehausser l'expérience globale chez Kia St-Hyacinthe, en y intégrant certaines pratiques inspirées des concessions haut de gamme, tout en conservant ce qui fait la force de l'entreprise : son esprit familial. Chez Kia St-Hyacinthe, les clients ne sont pas de simples numéros. Ils sont connus, reconnus, parfois suivis depuis des années. Et c'est précisément cet équilibre entre professionnalisme, accessibilité et proximité que Michel souhaite renforcer.

L'aspect familial de la concession n'est

pas un slogan : c'est une réalité vécue au quotidien, autant par l'équipe que par la clientèle. En prenant la direction du service, Michel Tremblay s'inscrit naturellement dans cette continuité. Il comprend l'importance de la confiance, de la constance et du respect — des valeurs qu'il a cultivées tout au long de sa carrière.

Son arrivée marque donc plus qu'un changement de poste. Elle symbolise une volonté affirmée d'élever l'expérience client, sans jamais perdre de vue l'humain derrière chaque véhicule. Et pour les clients de Kia St-Hyacinthe, c'est la promesse d'un service encore plus attentif, structuré... et profondément humain.

L'année 2025 nous a bien démontré comment l'immigration pouvait être politique.

« Le Québec ne deviendra pas le Québec qu'il était dans les années 60, 80 ou 90. C'est une réalité qui est changeante partout sur la planète... Il faut additionner, pas soustraire. »

- Boucar Diouf



SOMMAIRE

ÉDITORIAL
PAGE 3

OPINION
PAGES 4-5

BILLET
PAGE 6

COMMUNAUTAIRE
PAGE 8

SOCIÉTÉ
PAGE 10

MUSIQUE
PAGE 11

LIVRES
PAGE 11

La suppression du PEQ est une honte

Il m'arrive d'avoir honte des gens qui nous gouvernent. Je fais ici référence à la gestion de l'immigration par le gouvernement Legault, principalement son changement de cap orchestré par son ministre Jean-François Roberge.

ROGER LAFRANCE

Il y a quelques mois, le gouvernement québécois a décidé de mettre fin au Programme d'expérience québécoise (PEQ). Ce programme permettait d'accueillir les étudiants et travailleurs étrangers en leur offrant une voie rapide vers la résidence permanente, après l'obtention de leur diplôme ou deux ans de travail. Grâce à sa simplicité, le programme fut particulièrement populaire auprès des personnes qui voulaient s'établir au Québec.

Cherchant à réduire le nombre d'immigrants permanents, la CAQ a lancé un nouveau programme, le Programme de sélection des travailleurs qualifiés (PSTQ), basé sur un système de pointage portant entre autres sur la connaissance du français, le lieu d'emploi et le champ d'expertise. Le nouveau programme se fait sur invitation, jetant ainsi dans l'incertitude bien des immigrants qui doivent renouveler leur permis de travail.

On peut comprendre que le gouvernement veuille réduire le nombre d'immigrants qui semblaient hors de contrôle ces dernières années. Mais fallait-il pour autant renier la parole donnée? Aurait-on pu permettre aux personnes venues grâce à l'ancien programme de compléter leur processus pour la résidence permanente, tel que promis au départ?

Il faut rappeler que beaucoup de ces immigrants ont été recrutés pour combler les nombreux postes vacants au Québec, que ce soit dans le domaine de la santé, de la construction, de la petite enfance ou dans les nombreuses

usines qui ne pourraient opérer sans l'apport de travailleurs étrangers.

Beaucoup d'entre eux sont venus avec leur famille, parlent français, sont qualifiés et sont déjà bien intégrés dans leur nouvelle communauté.

Ce changement de cap du gouvernement Legault a été dénoncé de toute part, notamment par les maires de Québec et de Montréal, Bruno Marchand et Soraya Martinez Ferrada. D'anciens employés du ministère de l'Immigration sont même sortis de leur devoir de réserve pour demander au ministre Roberge de faire preuve de décence :

« La suppression du PEQ sans préavis a des impacts majeurs sur la vie de milliers de personnes qui étudient et travaillent au Québec et est pour eux une source de profonde détresse », ont-ils écrit dans une lettre ouverte publiée le 19 décembre.

Pour toute réponse, le ministre Jean-François Roberge s'est défendu en affirmant que le nouveau programme est un « meilleur outil » que l'ancien et en rejetant la faute sur le gouvernement fédéral qui a lui aussi resserré ses conditions d'admission, argument toujours facile quand vient le temps de défendre une mauvaise décision.

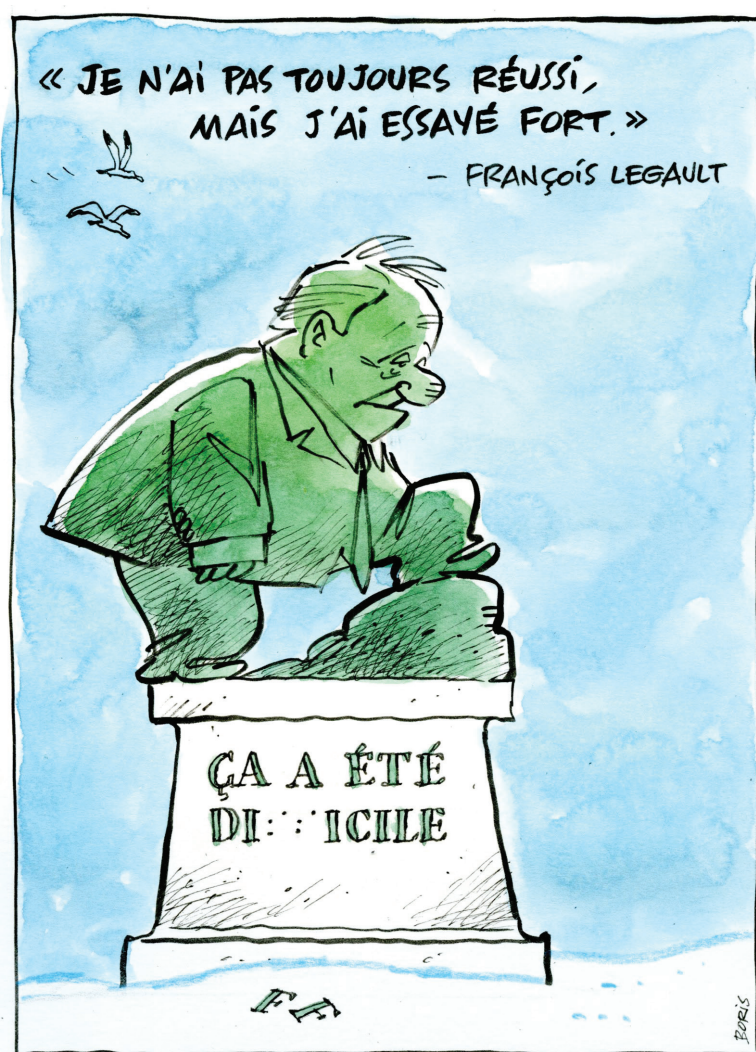
Il est honteux de voir un gouvernement renier la parole donnée et rester insensible aux gens qui sont au Québec en apportant leurs talents et en venant combler la pénurie de main-d'œuvre. Il serait si facile de leur donner un

droit acquis et de leur permettre de compléter leur processus vers la résidence permanente.

Ce ne sont pas ces immigrants

qu'on devrait retourner dans leur pays, mais plutôt ce gouvernement qu'on devrait renvoyer et qui est devenu indigne d'un grand nombre de Québécois. ☹

BORIS



Journalistes-Collaborateurs

Alexandre D'Astous, Anne-Marie Aubin, Marie-Claude Morin, Roger Lafrance, Pierre Béland, Boris.

Comité de rédaction

Anne-Marie Aubin, Sophie Brodeur, Marie-Claude Morin, Mandoline Blier, Roger Lafrance, Nelson Dion, Félix Tremblay.

Direction et publicité

Nelson Dion > direction@journalmobiles.com
Guillaume Mousseau > guillaume@journalmobiles.com
Téléphone - 450 230-7557

Graphisme

Martin Rinfret - Solutions graphiques

Conseil d'administration

Sophie Brodeur, présidente et trésorière, Félix Tremblay, vice-président, Anne-Marie Aubin, secrétaire, Pierre Béland, administrateur.

Les grandes lignes

Mobiles, Média Communautaire Maskoutain est un organisme à but non lucratif (OBNL) dont la mission première est la production et la diffusion de l'information locale et régionale reflétant en priorité la vie culturelle, sociale et communautaire de la collectivité maskoutaine.

Visitez le www.journalmobiles.com

Faites parvenir vos textes, photos et commentaires à redaction@journalmobiles.com

Culture
et Communications
Québec

AMÉCQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

JOURNAL
MOBILES

média communautaire maskoutain

450 501-8790 www.journalmobiles.com

1195, rue Saint-Antoine - Bureau 308

Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 3K6

Tirage : 34 500 exemplaires

Distribution par Postes Canada et présentoirs
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
1157494 - ISSN : 2292-3551

50 %
MOINS
DE FIBRE
DE BOIS QUE
LES PAPEIRS UPC

PEFC



LETTRE OUVERTE

Qu'advierait-il de nos médias?

Monsieur François Legault,
Premier ministre du Québec,

Qu'advierait-il de nos médias s'ils étaient tous contrôlés par des entreprises américaines, ou s'ils devenaient la propriété d'un ou deux conglomérats? Auriez-vous toujours confiance en eux? Vous devez convenir que de telles situations seraient inacceptables.


« L'information locale indépendante, celle que les journaux communautaires produisent depuis des décennies, est pourtant essentielle à notre démocratie. »

Au rythme où vont les choses, cela risque cependant d'arriver, plus tôt que tard. La presse locale peine à survivre et quand elle aura disparu, il ne restera plus que quelques grands joueurs.

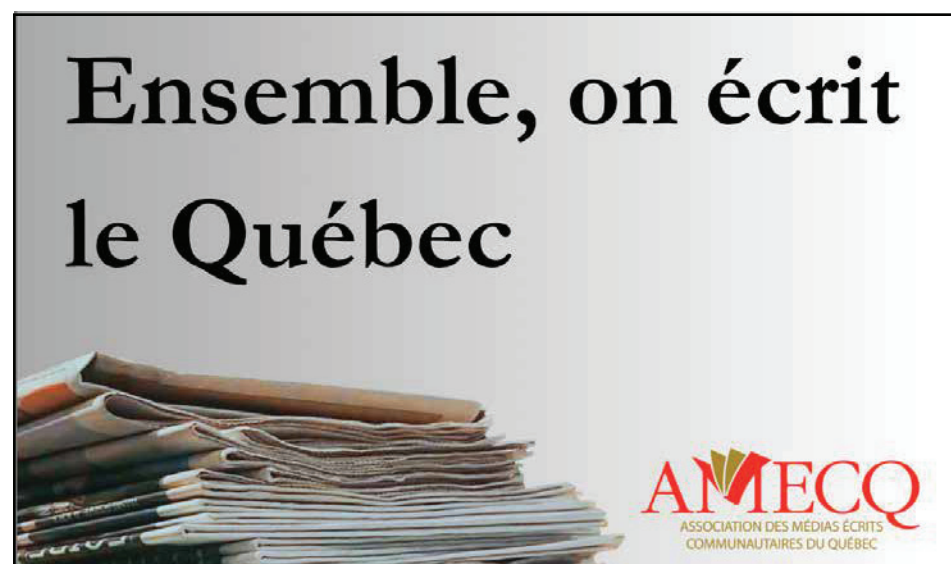
L'information locale indépendante, celle que les journaux communautaires produisent depuis des décennies, est pourtant essentielle à notre démocratie. Sans elle, il n'y aurait aucun contrepoids aux médias commerciaux et aux informations parfois partisans, et des communautés entières perdraient leurs voix.

Depuis la COVID, les médias communautaires voient leurs revenus de publicité chuter – même le gouvernement s'est détourné d'eux, au profit de Meta, pour la publication de ses messages! Ainsi, même avec les subventions reçues du ministère de la Culture et des Communications via le PAMEC (programme d'aide au fonctionnement des médias communautaires), nos journaux membres sont dans le rouge. Nous cherchons tous activement des solutions pour réduire leurs coûts, mais ceux-ci augmentent quand même.

Nous croyons que le gouvernement peut faire la différence, même en période de compressions. Les sommes totales nécessaires pour assurer la survie de nos journaux communautaires représentent une fraction infime du budget. Une hausse de 10 % du PAMEC et la reprise des publicités gouvernementales dans nos journaux seraient sans doute suffisantes.

Demeurant persuadé que vous serez sensible à notre requête, je vous prie d'accepter mes salutations distinguées. 

Joël Deschênes
Président de l'Association des Médias Écrits Communautaires du Québec



Ûzage : consommer autrement, à son rythme

PUBLIREPORTAGE

À Saint-Hyacinthe, Ûzage s'est imposée comme bien plus qu'une simple boutique écoresponsable. C'est un commerce de proximité où l'on vient d'abord pour remplir ses contenants de produits nettoyants, mais où l'on découvre rapidement une vision beaucoup plus large de la consommation.

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

La mission d'Ûzage est claire : offrir des solutions concrètes et accessibles pour réduire les déchets liés aux produits du quotidien. Le vrac y occupe une place centrale, permettant non seulement de diminuer l'empreinte environnementale, mais aussi de réduire les coûts. Après tout, un contenant peut être réutilisé pendant des années, contrairement aux emballages jetables que l'on paie encore et encore sans vraiment s'en rendre compte. Ûzage ne prétend pas sauver la planète à elle seule, mais propose des alternatives réalistes à une consommation traditionnelle dont les impacts négatifs sont désormais bien connus.

Ce qui distingue réellement Ûzage, c'est le soin porté à la sélection des produits. Le monde des produits locaux et écoresponsables évolue rapidement, et l'équipe reste constamment à l'affût des nouveautés. Ici, chaque produit est choisi parce qu'il fonctionne, parce qu'il est durable et parce qu'il répond à un réel besoin. Avec plus de 180 aliments en vrac, des produits d'hygiène, des nettoyeurs, des vêtements pour enfants et même des essentiels du garde-manger, Ûzage agit comme un véritable magasin général moderne, simple et cohérent.

L'expérience client est au cœur de l'ADN de l'entreprise. Le service est chaleureux, personnalisé et surtout sans

jugement. Chez Ûzage, on s'adapte au « niveau d'écologie » de chacun. Que ce soit une première démarche ou une approche plus engagée, chaque petit geste compte. Les questions sont encouragées, les discussions ouvertes, et les réflexions partagées avec honnêteté. L'objectif n'est pas de vendre à tout prix, mais d'accompagner.

Les clients soulignent d'ailleurs souvent l'atmosphère unique du lieu : la luminosité abondante, les odeurs invitantes, la musique et l'ameublement créent un espace où l'on se sent bien. Plusieurs repartent en disant qu'Ûzage est devenu leur commerce favori — un commentaire qui revient jour après jour.

Près de 98 % des produits offerts sont locaux ou québécois. Ce choix est profondément ancré dans les valeurs de l'entreprise : moins de transport, donc moins de pollution, des entreprises à taille humaine, de meilleures conditions de travail et, bien souvent, une qualité supérieure. Même si certains produits peuvent coûter un peu plus cher à l'achat, leur durabilité en fait un investissement sensé à long terme.

Ûzage reflète avant tout une démarche humaine et sincère. Dirigée avec le cœur autant qu'avec la tête, l'entreprise évolue au fil des expériences, des remises en question et des valeurs profondes qui la portent. La question qui guide chaque décision demeure simple, mais essentielle : que pouvons-nous faire de mieux ?

À celles et ceux qui hésitent encore, le message est clair : la curiosité et la réflexion sont des signes d'intelligence. Le changement n'a pas besoin d'être radical pour être durable. Une étape à la fois, au rythme de chacun — et toujours avec plaisir.



Mardi, mercredi 9:30 à 16:30 - Jeudi 9:30 à 19:00 - Vendredi 9:30 à 16:30 - Samedi 9:30 à 16:30

ATELIER BOUTIQUE :
1712 des Cascades,
centre-ville de St-Hyacinthe
Téléphone : 450 252-9243
Courriel : info@uzage.ca



LETTRE OUVERTE

Les demandeurs d'asile ne demandent qu'à travailler

Lorsque j'ai lu l'article de La Presse au sujet de la possibilité d'amputer le chèque d'aide financière de dernier recours aux demandeurs d'asile, un frisson m'a traversée. Pas un petit. Un frisson de professionnelle qui, depuis plus de dix ans à Espace Carrière, accompagne des Québécois issus de l'immigration et voit, chaque semaine, ce que vivent réellement ceux qu'on appelle « demandeurs d'asile ».

Et si je réagis autant, c'est aussi parce que je connais l'impact concret que peut avoir un soutien minimal, bien ciblé, au bon moment. Je pense notamment à deux de nos collègues, aujourd'hui des piliers d'Espace Carrière. Deux femmes professionnelles, compétentes, appréciées de tous. Deux femmes que vous avez côtoyées, qui vous ont probablement impressionnés par leur rigueur, leur humanité et leur détermination. Et pourtant, elles aussi sont arrivées ici en tant que demandeuses d'asile.

Elles sont arrivées avec un bagage de vie lourd, complexe, difficilement imaginable pour ceux qui sont nés ici. Oui, elles ont bénéficié de l'aide de dernier recours. Oui, elles ont eu droit à ce soutien de base qui leur a permis de garder la tête hors de l'eau. Mais aussitôt qu'elles ont pu intégrer le marché du travail, elles l'ont fait. Sans attendre. Sans s'accrocher au système. En acceptant des emplois bien en dessous de leurs compétences. Parce qu'après ce qu'elles avaient vécu, reprendre une vie professionnelle n'était pas un obstacle : c'était un pas vers une nouvelle existence. Une étape importante... une étape ayant nécessité un accompagnement en employabilité mais elles n'y avaient pas accès. Heureusement que s'est trouvé sur leur passage Espace carrière qui a pu les desservir par le biais d'un projet spécial. Ce n'est malheureusement pas le cas pour tous.

C'est là que la situation devient absurde : aujourd'hui, même gonflées de motivation, elles n'auraient pas pu être accompagnées par un service public d'emploi. Parce que, rappelons-le, les demandeurs d'asile ne sont pas admissibles à nos services.

Pas de CV. Pas de préparation à l'entrevue. Pas de conseils sur les employeurs du coin. Pas de soutien dans leurs démarches.

Pourtant, chaque semaine, des dizaines de demandeurs d'asile cognent à notre porte. Ils veulent travailler. Ils veulent s'intégrer. Ils veulent comprendre comment fonctionne le marché québécois. Et nous devons leur dire non. Pas parce qu'on ne veut pas. Parce qu'on n'a pas le droit.

Alors comment peuvent-ils avancer sans les outils nécessaires? Comment peuvent-ils comprendre les codes, les attentes, les démarches, s'ils n'ont accès à aucun accompagnement? On s'attend à ce qu'ils deviennent autonomes, tout en retirant les soutiens qui permettent justement de le devenir.

Quand j'ai lu l'article, ma première réaction a été : il faut être loin du terrain pour arriver à de telles conclusions. Et en même temps... je comprends la volonté de mieux gérer les flux migratoires. Je comprends le besoin d'équilibre. Je comprends qu'on se questionne sur le système.

Mais couper l'aide de dernier recours aux personnes les plus vulnérables du système n'est pas une solution. Ces personnes n'ont déjà pas accès à plusieurs services gouvernementaux, tels que les allocations familiales. Oui, elles ont droit à l'aide de dernier recours, mais soyons honnêtes : avec l'aide de dernier recours, on survit. On ne vit pas.

Il existe des stratégies beaucoup plus efficaces. Par exemple, réduire les délais avant

l'audience. Cela permettrait de distinguer plus rapidement les demandes d'asile fondées de celles qui ne le sont pas. Oui, certains utilisent le parcours de l'asile comme stratégie d'immigration. Non, ce n'est pas la majorité. Mais il faut l'aborder intelligemment.

Et je reviens à nos deux collègues. Elles sont la preuve vivante que, lorsque les bonnes personnes reçoivent le minimum nécessaire pour se stabiliser et qu'on leur ouvre ensuite la porte du marché du travail, elles s'épanouissent, elles contribuent, elles enrichissent nos organisations et nos communautés. Elles font rayonner Espace Carrière

chaque jour. Elles ont transformé leur parcours difficile en force professionnelle.

Le problème, ce n'est pas que les demandeurs d'asile ne veulent pas travailler. Le problème, c'est qu'on leur demande de le faire les mains attachées.

Et sur le terrain, ça, on le voit tous les jours. ☹

Valérie Millette
Conseillère en développement professionnelle et chargée de projets en immigration, appuyée par le conseil d'administration d'Espace carrière.

À L'ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

Hommage à un bâtisseur exceptionnel : Jean-Claude Ladouceur

La députée de Saint-Hyacinthe, Mme Chantal Soucy, a rendu hommage le 9 décembre dernier à Jean-Claude Ladouceur, directeur général d'Habitations Maska, à l'Assemblée nationale du Québec.

M. Ladouceur a consacré sa carrière à développer et renforcer l'offre de logements abordables au bénéfice de toute la communauté maskoutaine. Grâce à sa vision et son dévouement, il s'est imposé comme un véritable bâtisseur de milieux de vie.

« Monsieur Ladouceur gère bien plus que des logements : il bâtit des milieux de vie et redonne espoir et dignité », a souligné Mme Soucy lors de son allocution.

La députée a invité M. Ladouceur à assister à la séance parlementaire afin de souligner l'importance de sa contribution exceptionnelle et de son héritage durable pour Saint-Hyacinthe.

Jean-Claude Ladouceur

Chantal Soucy, députée

PHOTO : GRACIEUSETÉ - CHANTALSOUCY/CA

PROMOTIONS DU DÉBUT DE L'ANNÉE

JUSQU'À 35% DE RABAIS

SUR NOS MATELAS ET LITS ARTICULÉS

(INCLUANT UN RABAIS PROGRESSIF ALLANT JUSQU'À 10%)

FINANCEMENT DISPONIBLE

12 mois sans intérêt

bleu.eco

OUVERT 7 JOURS / 7

Achetez en ligne

bleu.eco

5470, RUE MARTINEAU ST-HYACINTHE, QC J2R 1T8

450 252-8886

FÉREMENT

FABRIQUÉ AU QUÉBEC

M. BILES - JANVIER 2026 - 5

Quand Constitution ne rime pas avec projet de société

Dans un État de droit, la Constitution occupe une place centrale, elle détermine les règles fondamentales de l'organisation du pouvoir et garantit ses droits et libertés au peuple. Elle est le fondement sur lequel repose l'ensemble des systèmes politique et juridique.

MARIE-CLAUDE MORIN

Ainsi, la mise en place d'un processus de consultation et la recherche d'un réel consensus sont plus qu'essentiels dans l'élaboration d'un tel projet de loi. Et ce n'est pas moi qui le dis, mais le Haut-commissariat des droits de l'Homme des Nations unies, qui, dans un guide d'élaboration d'une constitution, recommande « la large participation du public, la transparence, l'inclusion, le respect de la démocratie et la protection des droits et des libertés ».

À la lecture du document que le Ministre de la Justice semble avoir écrit sur un coin de table à temps perdu et que les membres du Gouvernement du Québec osent appeler une constitution, il est légitime de s'interroger sérieusement sur la normalité d'enfoncer un tel projet de loi dans la gorge de la population du Québec.

Une réforme de cette nature engage l'avenir d'une nation et ne saurait se limiter aux intérêts ou aux orientations d'une majorité politique passagère. C'est ici avec une absence totale de légitimité et un processus bâclé que le Gouvernement du Québec per-

siste et signe dans le mépris du travail des groupes d'experts et d'expertes qu'il n'a pas cru bon de consulter.

La Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse parle « d'un affaiblissement et d'une hiérarchisation des droits », comme si la dignité humaine était à géométrie variable! On y propose également une définition très floue de l'identité québécoise, laissant place à des interprétations qui risquent de diviser bien plus que de rassembler, une belle occasion d'inclusion ratée.

Le Barreau du Québec identifie une certaine tentative d'intimidation face aux recours judiciaires actuellement possible pour contester certaines lois. Ajoutons que le Conseil constitutionnel qui serait mis en place serait une entité entièrement politique et aucune exigence de qualification n'est identifiée pour les membres qui y seraient nommés. Autrement dit, l'ami du Premier Ministre qui n'aurait aucune formation en droit constitutionnel pourrait se retrouver sur ce conseil, juste parce que.

Les regroupements en condition féminine dénoncent un « mépris face au consensus



PHOTO: FREEPRK

féministe ». Mais le Ministre continue de s'obstiner à inclure le droit à l'avortement dans le projet de constitution, ouvrant ainsi une brèche législative importante qui fera la joie des groupes anti-choix. L'avortement est un soin de santé qui est inclus dans le droit à la santé, ça s'arrête là!

De vives inquiétudes ont aussi été soulevées par le milieu communautaire qui pourrait devenir un témoin impuissant d'une censure et d'une fragilisation importante des droits des groupes de personnes les plus marginalisées. Les femmes, les communautés LGBTQ+, les personnes réfugiées, immigrantes et issues de l'immigration, les

nations autochtones, les personnes vivant dans la pauvreté... On identifie un recul démocratique majeur et un affaiblissement des droits pour les personnes, de plus en plus nombreuses, qui fréquentent les organismes communautaires et qui ont déjà de la difficulté à faire valoir leurs droits.

Dans ce contexte, ce projet apparaît moins comme un progrès constitutionnel que comme une régression politique et démocratique. Je ne peux que constater qu'il est fort déplorable que ce qui aurait pu être un projet de société enthousiasmant et rassembleur devienne plutôt une dérive antidémocratique inquiétante. ☹

PUBLIREPORTAGE

SANADORA : UN ESPACE DE DOUCEUR AU CŒUR DE SAINT-HYACINTHE

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS 
AGENCE CRÉATIVE

Lorsqu'on franchit les portes du Centre Sanadora, on ressent immédiatement une atmosphère de calme et d'accueil. Fondé par Mylène et Frédérique, deux passionnées de santé et de mieux-être, ce lieu se distingue par sa mission claire : offrir à chacun, débutant ou pratiquant aguerri, un espace où prendre soin de soi sans jugement ni performance.

DEUX PARCOURS COMPLÉMENTAIRES

Pour Mylène, le yoga est entré dans sa vie à l'âge de 17 ans, comme un refuge dans les périodes plus difficiles. Rapidement, cette pratique s'est imposée comme une passion et un mode de vie. Déjà active comme entraîneuse, massothérapeute et naturopathe, elle choisit en 2020 de suivre une formation professorale en yoga. Lorsque la fermeture d'Énergie Cardio, où elle travaillait depuis dix ans, est annoncée, elle décide de regrouper toutes ses compétences sous un même toit : Sanadora venait de naître.

De son côté, Frédérique a toujours eu un intérêt marqué pour la santé. Après avoir évolué au fil des années dans tous les postes d'un centre d'entraînement jusqu'à la gestion, elle complète des formations en naturopathie, méditation et PNL. Le yoga faisait alors partie de ses passe-temps personnels, jusqu'au jour où Mylène l'invite à reconnaître son potentiel d'enseignante. Ensemble, elles forment aujourd'hui une équipe soudée et complémentaire.

UNE VISION CLAIRE

Le Centre Sanadora, situé en plein cœur du centre-ville maskoutain, a pour mission de créer un cocon intime et apaisant où chacun peut déposer ses tensions. Avec une capacité maximale de 14 personnes par séance, l'accent est mis sur la proximité, l'écoute et l'adaptation. « Ici, on apprend à s'écouter plutôt qu'à performer », soulignent les fondatrices.

Les styles proposés sont principalement le Hatha et le Yin yoga, auxquels s'ajoutent des ateliers ponctuels. Nouveauté depuis septembre : des cours de tarot intégrés à la programmation, une façon originale d'approfondir la connexion à soi. Et pour ajouter une touche unique, certains cours bénéficient même d'un petit supplément de zoothérapie... grâce aux chatons du duo!

UNE COMMUNAUTÉ EN ÉVOLUTION

Depuis l'ouverture, ce qui rend Mylène et Frédérique le plus fières, c'est la communauté qui se tisse autour du centre. « Nous voyons des liens se créer non seulement entre nous et les élèves, mais aussi entre les participants. Le yoga dépasse ici la souplesse du corps, il transforme les états d'âme », explique Mylène.

Cette ambiance chaleureuse se reflète dans les témoignages des clients. Plusieurs affirment mieux dormir dès le premier cours, d'autres parlent de gestion du stress améliorée, de diminution des douleurs et d'une plus grande écoute de soi. Tous s'entendent sur un point : Sanadora est un espace où l'on se sent vu, entendu et accueilli tel que l'on est.

UN ENGAGEMENT LOCAL

Bien ancré à Saint-Hyacinthe, le centre s'implique dans différents événements communautaires comme le Relais pour la vie, Ruelle vers l'art ou encore des ateliers en milieu scolaire. Pas de partenariat officiel pour le moment, mais une volonté claire de contribuer à la vitalité locale.

Avec sa vision humaine et inclusive, le Centre Sanadora s'impose déjà comme un incontournable pour quiconque souhaite s'initier ou approfondir sa pratique de yoga, dans une ambiance qui rappelle davantage un spa qu'une salle de cours.



sanadora.ca
430, avenue Sainte-Anne,
Saint-Hyacinthe, 514-914-7271



SOLY & COMPAGNIE : BIEN PLUS QUE DE L'IMMOBILIER, UNE HISTOIRE DE CŒUR ET DE COMMUNAUTÉ



ProprioDirect
AGENCE IMMOBILIÈRE

Derrière Soly & Compagnie, on retrouve deux femmes profondément ancrées dans leur milieu : Louise Soly et Rose-Marie Cyr. Leur force ne réside pas seulement dans leur expertise immobilière, mais surtout dans leur façon d'être : bienveillantes, humaines, complices et sincèrement engagées envers leur communauté.

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

À Saint-Hyacinthe et dans les environs, leur implication est bien connue, particulièrement durant la période des Fêtes. Que ce soit par l'initiative Habille un ami — qui a permis de remettre plus de 200 cache-cous —, la Magie de Noël, les paniers de Noël, la commandite du camion de l'Abbé Leclerc ou encore le bingo d'Acton Vale, Louise et Rose-Marie donnent sans compter. Pour elles, l'entraide n'est pas un concept abstrait, mais une action concrète, posée au quotidien.

Cet engagement se reflète aussi dans leur façon de consommer. L'achat local est une valeur fondamentale chez Soly & Compagnie. Avant de se tourner vers une

autre ville — et encore moins vers l'achat en ligne — elles s'assurent toujours que le produit n'est pas disponible ici, chez nous. Soutenir les commerçants maskoutains est pour elles une responsabilité collective, une manière simple mais puissante de faire vivre la région.

Leur humanité transparaît également dans les petites histoires du quotidien. Comme ce monsieur qui s'était perdu à Saint-Pie en se rendant au bingo. Plutôt que de simplement lui donner des indications, elles ont pris le temps de l'écouter, de le rassurer et de s'assurer qu'il arrive à bon port. Chez Soly & Compagnie, prendre soin des gens passe toujours avant la transaction.

Cette approche trouve ses racines loin dans le parcours de Louise. Plus jeune, elle vendait des piments — une expérience qui l'a initiée très tôt au service à la clientèle, à l'écoute et au contact humain. Des valeurs qu'elle a su transmettre à sa fille Rose-Marie, aujourd'hui sa complice en affaires.

Impossible de parler d'elles sans évoquer leur amour des chapeaux. Vous les verrez

souvent coiffées d'un modèle élégant : ce n'est pas un hasard. Louise a reçu son premier chapeau lors de sa première communion, et depuis, cette passion est devenue une signature... qu'elle a transmise à Rose-Marie. Une touche distinctive qui reflète bien leur personnalité assumée et leur sens du détail.

Dans leur pratique immobilière, Louise et Rose-Marie aiment rappeler qu'elles ne vendent pas une maison, mais un milieu de vie. Un environnement agréable, sécuritaire et fidèle à l'image de leurs clients. Leur connaissance approfondie de Saint-Hyacinthe et des municipalités avoisinantes leur permet d'être redoutablement efficaces sur le terrain, notamment lors des inspections, afin d'éviter les mauvaises surprises.

L'équipe peut aussi compter sur Jean-Christophe, leur bras droit pour les acheteurs, qui complète parfaitement cette approche humaine et rigoureuse.

Enfin, soucieuses de bien informer, elles produisent régulièrement des vidéos explicatives sur Facebook abordant des sujets clés comme les vices cachés, les

garanties ou le processus d'achat. Une autre façon, pour Soly & Compagnie, de partager leur savoir et de démystifier l'immobilier.

Chez elles, les valeurs d'entraide, de compétence, de famille, de partage et d'achat local ne sont pas des slogans. Ce sont des actions. Et ça se ressent, humainement.

solyetcompagnie.com
Bureau – Soly & Compagnie
1375 Rue Girouard O.,
450 385-7659
info@solyetcompagnie.com

SOLY

& COMPAGNIE *professionnels intègres et passionnés*

CARREFOUR DES GROUPES POPULAIRES

Lyne Gagné quitte pour une retraite bien méritée

Après plus de huit ans d'implication comme coordonnatrice du Carrefour des groupes populaires de Saint-Hyacinthe, Lyne Gagné quitte pour une retraite bien méritée, elle qui était sortie de sa retraite pour accepter ce poste, il y a huit ans et demi.

ALEXANDRE D'ASTOUS

« J'étais à la retraite, mais je m'ennuyais et je voulais me sentir utile. Mon père ayant fait partie des fondateurs du Carrefour, c'est un organisme qui me tient à cœur. C'est pourquoi j'ai décidé de m'y impliquer. Comme coordonnatrice, j'assume la gestion de l'immeuble qui est déléguée au Carrefour par la Ville de Saint-Hyacinthe. Ça prend quelqu'un pour coordonner le tout, faire les requêtes et voir à ce que tout aille bien. La partie que j'aime le plus, c'est de m'occuper de mon monde. Pour moi, le communautaire, c'est un trésor à préserver, à enrichir et à partager », explique Mme Gagné.

« Le filet social actuel est rempli de trous qui sont remplis par le communautaire par leur action directe auprès des clientèles et par les représentations auprès des gouvernements pour que ça change parce qu'actuellement ce n'est pas facile. Le communautaire m'est venu naturellement. Je marche dans les traces de mes parents qui se sont toujours investis beaucoup. Comme nous avons été des privilégiés, c'est une façon de redonner à la société et de contribuer à changer la vie des gens un jour à la fois », poursuit-elle.

34 organismes

Le Carrefour héberge 12 organismes et compte 34 organismes membres. Ceux-ci utilisent le Carrefour pour la location de bureaux, l'accès à des salles de réunion et l'offre de services destinés aux personnes qui se sentent isolées, qui vivent avec des problèmes de santé mentale ou qui sont

confrontées au chômage. Ensemble, ces organismes constituent le cœur du Carrefour.

« Le Carrefour loue des locaux et il intervient auprès de la clientèle qui entre afin de les orienter. C'est la raison d'être du poste de coordination, en plus de l'administration et de faire le pont avec la Ville. Nous avons trois étages à gérer, en plus du sous-sol. La Ville est très généreuse. Elle s'occupe de toutes les infrastructures. Nous sommes un exemple pour d'autres villes qui m'appellent pour savoir comment ça fonctionne », souligne Mme Gagné.

De plus en plus, la clientèle du Carrefour ne vient pas seulement de la MRC des Maskoutains. « Nous avons des gens qui viennent de Montréal et de Longueuil. Les gens nous les envoient ».

Transition amorcée

La transition à la coordination entre Lyne Gagné et Emmanuelle Hébert s'est amorcée au retour des Fêtes. « Je vais accompagner Emmanuelle tant que le besoin va se faire sentir. Je ne serai jamais plus loin qu'au bout du fil », indique Mme Gagné.

Se sentir utile

Lorsqu'elle a appris que Mme Gagné voulait partir à la retraite, Emmanuelle Hébert était à la recherche d'un nouveau défi professionnel. « Elle m'a expliqué son poste et ça m'attirait grandement. Je me considère outillée pour ce poste », raconte celle qui a œuvré en santé et au service à la clientèle.

« Il y a beaucoup de beaux défis à relever. Je vois cela comme une expérience humaine

enrichissante et une façon de me sentir utile », ajoute la nouvelle coordonnatrice.

Un bon départ à la retraite

Mobiles a recueilli les commentaires de quelques personnes œuvrant dans le milieu communautaire qui ont côtoyé Lyne Gagné :

« Elle a su apporter dynamisme et efficacité au sein de Carrefour des groupes populaires. Son organisation et son professionnalisme ont grandement contribué à l'évolution des pratiques au sein du Carrefour, mais aussi aux relations avec nos partenaires, dont la Ville de Saint-Hyacinthe », commente la coordonnatrice de l'organisme Le Trait d'Union Montereigien, Sylvie Tétreault.

« Lyne va nous manquer. Avec elle, nous avons une tranquillité d'esprit. Les tâches se

réalisaient en temps et en efficacité. Lyne a su redresser et améliorer le fonctionnement du Carrefour en favorisant une grande collaboration entre les organismes membres. Elle a aussi contribué à une meilleure collaboration avec la Ville de Saint-Hyacinthe », affirme Michel Gauvin, administrateur du Carrefour.

« J'ai adoré travailler avec elle. C'est une femme qui est d'une grande intégrité professionnelle. Elle a toujours voulu rattacher ses actions à quelque chose de plus grand et de plus haut. Elle voulait redonner à la communauté », mentionne le coordonnateur du Collectif de défense des droits de la Montérégie et ancien administrateur du Carrefour, David-Alexandre Grisé. ☺

BUDGET PARTICIPATIF 2025

Dévoilement du projet gagnant de la 4^e édition



Le maire accompagné des finalistes : Aurélie et Clara Laliberté, Myriam Ménard, Chantal Laporte et Ana Zelman.

Le 17 décembre, la Ville de Saint-Hyacinthe a révélé le projet gagnant de son quatrième budget participatif lors d'une soirée à l'hôtel de ville, réunissant les porteurs des quatre projets finalistes. Le projet « S'amuser en pleine nature », conçu par les sœurs Laliberté, Clara (10 ans) et Aurélie (12 ans), a remporté la victoire avec un financement de 75 000 \$. Ce projet prévoit l'installation d'une piste d'hébertisme dans le parc Les Salines pour enrichir l'offre d'activités en plein air. Les jeunes finalistes ont activement promu leur idée, suscitant l'enthousiasme citoyen.

Le maire André Beaugard a salué la diversité des projets soumis cette année, avec un nombre record de 18 propositions et 635 votants, soit trois fois plus qu'en 2022. Le processus de sélection a été amélioré, passant par une évaluation initiale par les directeurs de service. Les quatre projets finalistes incluent également des bancs pour familles, des tables de ping-pong, et des initiatives communautaires.

Le projet gagnant sera mis en œuvre en 2026. La Ville remercie tous les participants et les citoyens pour leur engagement à construire une communauté dynamique et inclusive. ☺



La transition à la coordination du Carrefour des Groupes Populaires, de Lyne Gagné à Emmanuelle Hébert, est déjà amorcée..

MÉCANIQUE MOBILE L'ÉCLAIR : UNE EXPERTISE QUI ÉVOLUE, SANS JAMAIS PERDRE SA MISSION

PUBLIREPORTAGE



CRÉDIT PHOTO : JOHANNE LUSSIER [HTTPS://WWW.MMECLAIR.COM/](https://www.mmeclair.com/)

Fondée pour répondre à un besoin bien précis du milieu du transport, Mécanique Mobile L'Éclair est née avec une idée simple, mais essentielle : offrir un service mécanique fiable là où les véhicules lourds se trouvent, particulièrement lorsqu'un bris survient sur la route. Dès le départ, l'entreprise s'est donnée comme mission de réduire au maximum les temps d'immobilisation des camions et des remorques, en combinant rapidité d'intervention, compétence technique et service personnalisé.

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS
AGENCE CRÉATIVE

À ses débuts, le service mobile représentait une solution directe et efficace pour les transporteurs : inutile de déplacer un véhicule immobilisé, la mécanique venait à lui. Cette approche a rapidement trouvé écho auprès des flottes et des camionneurs, qui ont vu en Mécanique Mobile L'Éclair bien plus qu'un simple service de dépannage : un véritable partenaire de confiance.

UNE RÉPUTATION BÂTIE SUR L'HUMAIN ET LA FIABILITÉ

Au fil des années, la réputation de l'entreprise s'est solidifiée autour de trois piliers fondamentaux. D'abord, un service humain et disponible,

notamment grâce à un service d'urgence accessible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Ensuite, une fiabilité technique assurée par des techniciens qualifiés, capables d'intervenir efficacement sur des véhicules lourds et des remorques. Enfin, une relation de proximité avec la clientèle, basée sur l'écoute, la transparence et la confiance.

Ce mélange d'expertise et d'approche humaine a naturellement généré un bouche-à-oreille positif dans le milieu, contribuant à la croissance constante de l'entreprise.

UN TOURNANT STRATÉGIQUE : L'OUVERTURE D'UN GARAGE À SAINT-HYACINTHE

Avec l'augmentation de la demande et la multiplication des entretiens réguliers, Mécanique Mobile L'Éclair a amorcé une évolution logique : l'ouverture d'un garage fixe à Saint-Hyacinthe / La Présentation, à proximité de l'autoroute 20. Cet emplacement stratégique permet de desservir autant les camions de passage que les entreprises locales, tout en élargissant la gamme de services offerts.

Ce nouveau garage marque un tournant important. Il ne remplace pas le service mobile, mais vient le compléter. L'entreprise passe ainsi d'un modèle exclusivement mobile

à une solution complète, combinant mobilité et atelier spécialisé.

DES INSTALLATIONS PENSÉES POUR DES INTERVENTIONS PLUS POUSSÉES

Le garage permet aujourd'hui d'offrir des services qui ne sont pas toujours possibles sur la route : alignement, diagnostics informatisés, inspections complètes, réparations lourdes et interventions de plus longue durée. L'espace de travail sécurisé et bien équipé offre aussi un meilleur confort aux clients qui doivent laisser leur véhicule pour des travaux approfondis.

Un autre atout important : la présence d'une station de lavage pour camions et remorques, accessible sans rendez-vous. Un service apprécié, qui s'inscrit dans une volonté d'offrir une expérience complète et efficace, sous un même toit.

POURQUOI PRIORISER LE SERVICE EN GARAGE ?

Venir directement au garage présente plusieurs avantages pour les clients : des diagnostics plus précis grâce à l'équipement spécialisé, des délais d'intervention réduits pour les travaux nécessitant des installations fixes, un environnement plus sécuritaire pour les réparations lourdes et une meilleure planification des travaux, sans contraintes logistiques.

Aujourd'hui, le garage est devenu le cœur des opérations. Il permet d'offrir un service plus structuré, plus efficace et plus durable pour la majorité des réparations et entretiens planifiés.

UNE COMPLÉMENTARITÉ ASSUMÉE ENTRE GARAGE ET SERVICE MOBILE

Le service mobile demeure toutefois bien présent. Il intervient principalement lors d'urgences sur la

route ou lorsque le véhicule ne peut tout simplement pas se déplacer. Dans cette nouvelle organisation, le garage est priorisé pour les travaux majeurs et les diagnostics complexes, tandis que le service mobile agit comme un soutien stratégique, prêt à intervenir lorsque la situation l'exige.

UNE VISION CLAIRE POUR 2026

En regardant vers l'avenir, Mécanique Mobile L'Éclair souhaite continuer à être une référence pour les camionneurs et les flottes. L'entreprise mise sur une expertise toujours plus pointue, un service intégré et rapide, une équipe solide et bien formée, et éventuellement une expansion de sa présence régionale.

**450, rue Raygo #400,
La Présentation**

450 888-1615



Décès d'une femme en crise : revoir la façon d'intervenir des policiers

Le Collectif de défense des droits de la Montérégie (CDDM) et l'Association des groupes d'intervention en défense des droits en santé mentale (AGIDD-SMQ) soulèvent des enjeux relativement au décès d'une femme en crise lors d'une intervention policière, le 10 décembre dernier à Saint-Hyacinthe.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Selon les informations disponibles, la femme était connue des services policiers et vivait d'importants enjeux de santé mentale et de toxicomanie.

Bien que les détails complets de l'intervention ne soient pas encore connus puisque l'enquête du Bureau des enquêtes indépendantes (BEI) est toujours en cours, le CDDM reconnaît qu'une intervention rapide des agents de la paix, responsables de la sécurité de toutes les personnes présentes, était légitime.

« On regarde depuis un certain temps les enjeux des personnes qui vivent avec des problèmes de santé mentale. Nous avons déjà fait de la sensibilisation dans le passé, mais on sent une plus grande sensibilité autour des drames humains comme celui qu'on vient de vivre à Saint-Hyacinthe. La CAQ souhaite amener une réforme de la Loi P-38. C'est évident qu'il n'y a aucun policier intéressé à sortir son arme pour tuer quelqu'un. On sent une détresse psychologique exacerbée dans la population. La santé mentale ne concerne pas seulement les gens qui vivent dans la pauvreté. La communauté maskoutaine est bien pourvue en organisation pour aider les gens avec une problématique de santé mentale. Nous avons un organisme de gestion de crise, Contact Richelieu-Yamaska », commente le coordonnateur du CDDM, David-Alexandre Grisé.

Des pratiques questionnées

M. Grisé questionne les dispositifs et les

pratiques utilisées lors des interventions policières impliquant des personnes en situation de crise. « Est-ce que des intervenants de crise ont été mobilisés dans ce cadre et ce contexte d'urgence? Est-ce que des organisations en intervention de crise existent ou sont suffisamment financées pour y participer dans la région maskoutaine? Est-ce que des équipes mixtes ou des pratiques de collaboration sont établies entre des services d'aide en situation de crise (SASC) et les forces de la Sûreté du Québec à Saint-Hyacinthe et dans les environs? », lance-t-il.

Il souligne aussi que les policiers ont maintenant accès à des informations très sensibles sur les personnes visées lors de leurs interventions. « Ils connaissaient la dame. Pour moi, ça indique qu'il doit y avoir un changement de culture. Dans un scénario idéal, on aurait une intervention de crise mieux financée pour un meilleur travail de collaboration. On sait bien que le travail d'un policier, c'est de répondre de la sécurité du public ».

Bonifier les pratiques d'intervention

« Ce décès doit nous servir de catalyseur et nous sensibiliser sur le besoin de bonifier des pratiques d'interventions alternatives à la présence des forces de l'ordre, ou du moins, minimalement différenciées et complémentaires entre les forces policières et les services d'intervention de crise au Québec », déclare Nancy Melanson de l'AGIDD-SMQ.

David-Alexandre Grisé rappelle que la collaboration des policiers et des intervenants

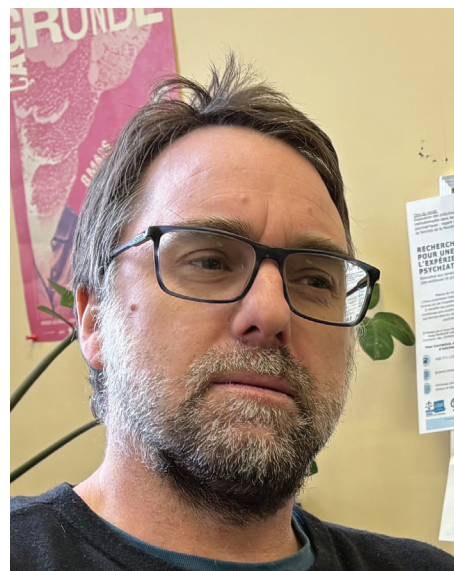


PHOTO : NELSON DION

David-Alexandre Grisé, Coordonnateur du Collectif de défense des droits de la Montérégie (CDDM).

est centrale dans l'application de la loi P-38. Bien que leurs fonctions diffèrent, les deux groupes se retrouvent à l'avant-plan des interventions en situation de crise, souvent en collaboration.

« Les policiers insistent sur leur mandat de sécurisation et expriment, pour plusieurs, un malaise face à des interventions qu'ils considèrent en marge de leur rôle traditionnel. À l'inverse, les intervenants SASC affirment leur compétence spécifique en matière de désescalade et d'évaluation psychosociale, tout en reconnaissant l'importance du soutien policier en contexte de dangerosité », précise-t-il.

Une enquête du BEI

La Sûreté du Québec ne peut commenter le dossier puisque l'enquête a été confiée au Bureau des enquêtes indépendantes (BEI).



PHOTO : GRACIEUSE

Nancy Melanson de Association des groupes d'intervention en défense des droits en santé mentale (AGIDD-SMQ).

Le BEI rappelle les faits actuellement en sa possession. « Le 10 décembre vers 7 h 04, un appel aurait été fait au 911 pour une personne en crise dans son domicile. Les policiers seraient arrivés sur les lieux vers 7 h 20 et ils seraient entrés en contact avec la personne qui aurait été munie d'une arme blanche. La personne se serait ensuite dirigée en direction des policiers; un policier aurait utilisé l'arme à impulsion électrique (AIE) pour maîtriser la personne; les policiers auraient fait feu en direction de la personne qui aurait alors été blessée par tir policier. La personne aurait été transportée dans un centre hospitalier où son décès a été constaté. »

Cinq enquêteurs du BEI ont été chargés d'enquêter sur les circonstances entourant l'intervention. Aucune autre information n'est disponible pour le moment. ⁽¹⁾

LES DÉMOS-CONFÉRENCE 2025-2026 À L'ATELIER LIBRE DE PEINTURE

Réal Campeau, croquis urbains et carnet de voyage

L'Atelier libre de peinture (ALP) vous invite à la démo-conférence qu'offrira l'artiste Réal Campeau le mercredi 4 février 2026

Artiste professionnel depuis plus de 40 ans, Réal Campeau a notamment utilisé ses talents artistiques dans l'industrie aérospatiale. Diplômé en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal, il poursuit une démarche artistique variée et foisonnante en participant à diverses expositions. Il fréquente et anime des ateliers de modèles vivants depuis quatre décennies, ce qui lui confère des compétences indéniables dans l'art difficile du portrait sous toutes ses formes. Son expérience de travail en industrie aérospatiale lui donne la rigueur, ses œuvres picturales s'expriment dans le dessin académique, dans l'humour de ses caricatures et dans le charme de ses croquis.

C'est un rendez-vous au 3^e étage du Centre culturel Humania Assurance dès 18 h 30. Entrée gratuite pour les membres de l'Atelier et 10 \$ pour les non-membres.

Pour toute question, vous pouvez écrire à atelierlibredepeinture@gmail.com



AVEC TANT QU'ON EST TOI ET MOI

Un Maskoutain au sommet des palmarès radio

La chanson du Maskoutain Gabriel Fredette Tant qu'on est toi et moi a atteint le sommet des palmarès radio et propulsé la carrière de l'artiste de 22 ans de Saint-Hyacinthe qui a décidé d'abandonner son travail de pompier pour se concentrer sur sa carrière solo et celle de son groupe Classe moyenne avec qui il présentera quelque 70 spectacles en 2026.

ALEXANDRE D'ASTOUS

Après son passage à l'école secondaire Fadette de Saint-Hyacinthe, Gabriel souhaitait devenir professeur d'éducation physique. « J'ai toujours été sportif. J'ai joué au hockey jusqu'à midget AAA avec les Gaulois de Saint-Hyacinthe en 2017-18. Je faisais un peu de musique sur le côté. Je joue du violon depuis que j'ai huit ans. J'étais au cégep et la pandémie est arrivée. Avec la COVID, j'ai arrêté le hockey et j'ai commencé à m'entraîner plus. Mes plans ont changé. J'ai voulu devenir pompier », raconte-t-il.

De pompier à roi des palmarès

Gabriel commence alors sa formation à l'école des pompiers en 2023. « J'ai participé à La Voix en 2024, tout en poursuivant mes études de pompier. Pendant que j'étais à La Voix, j'ai été embauché comme pompier à Trois-Rivières. En août dernier, j'ai décidé de me concentrer sur la musique. J'avais déjà lancé deux chansons. On avait plusieurs dates de spectacle avec le groupe et ma carrière solo prenait de l'ampleur », poursuit-il.

Gabriel a sorti deux chansons qui ont connu du succès sur les ondes radio, mais c'est avec *Tant qu'on est toi et moi* qu'il obtient la consécration. « En sortant de La Voix, j'avais déjà mon projet et dans quelle direction aller. J'ai poussé et ça progressait. Le dernier été m'a convaincu de mettre toute mon énergie dans la musique. J'avais du succès sur les réseaux sociaux. Ça m'a motivé et poussé à lâcher ma job de pompier ».

Écrite en une heure

La chanson *Tant qu'on est toi et moi* a été écrite rapidement par Gabriel Fredette. « Je venais de rencontrer une fille. Je voulais faire une chanson que tout le monde allait pouvoir écouter. En une heure, la chanson était finie. C'est une chanson qui s'est faite tellement naturellement. C'est probablement ce qui a plu, le fait qu'elle soit naturelle. Il y a eu un gros trend sur TikTok et Instagram. Il y a plus de 2 000 vidéos de filles qui se filment sur cette chanson », affirme le jeune artiste qui prévoit sortir un album solo au début mars.

Gabriel était confiant que sa chanson connaîtrait du succès, mais pas à ce point. « Je savais que c'était une bonne chanson. Je sentais qu'il y avait quelque chose de spécial autour de cette chanson. C'est un travail d'équipe au plan de la promotion pour atteindre le sommet du palmarès. Nous sommes vraiment fiers et nous avons déjà hâte à la prochaine. Avant la sortie de mon album, on devrait lancer une chanson en collaboration avec Justin Roy et King Melrose en janvier ».

Le groupe Classe moyenne

Gabriel connaît aussi beaucoup de succès avec son groupe Classe moyenne qui vient de sortir un album, le 27 décembre. « Nous sommes quatre chums avec des styles différents. Nous avons tous des carrières solos en parallèle. Nous sommes quatre chanteurs-musiciens. C'est vraiment le fun. Les gens au Québec aiment notre style qu'on compare souvent aux Cowboys fringants. On part en tournée en 2026 avec 70 spectacles à venir. Ça va être une grosse année. Je devrais jumeler une tournée solo avec celle de Classe moyenne. Nous avons des échos selon lesquels nous serons en spectacle à Saint-Hyacinthe, mais la date n'est pas encore déterminée, probablement en juin. On va sortir un EP de trois chansons en février ». 🎧

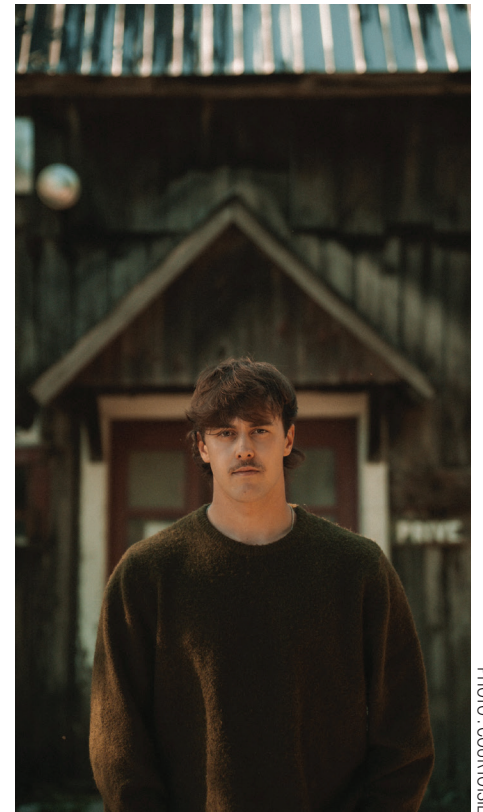


PHOTO : COURTOISIE

La carrière de Gabriel Fradette a été propulsée par la chanson Tant qu'on est toi et moi.

LIVRE CULTURE

La mémoire des matériaux, un art de vivre selon Elisabeth Cardin

On se souvient encore des nombreux bouleversements que la pandémie a engendrés. Ces brusques changements imposés à nos vies nous ont fait prendre conscience de notre dépendance économique. En réaction, plusieurs personnes ont fait le grand saut de la ville étouffante vers la région et ses grands espaces. Elisabeth Cardin, horticultrice, autrice, baladiste et restauratrice, en fait partie. Malgré le succès de son restaurant Manitoba, créé avec Simon Cantin en 2014 à Montréal, elle quitte tout en 2022 pour aller vivre à Saint-Jean-Port-Joli. Dans sa dernière publication, elle aborde l'urgence d'un nouveau mode de vie pour nous et les générations futures.

ANNE-MARIE AUBIN

Une consommation durable et responsable

À la demande de Marc Séguin, l'autrice a rédigé un essai très intéressant qui présente l'imaginaire et la créativité de différent.e.s artisan.e.s de sa région : « J'avais envie d'écrire sur notre lien au territoire à travers les objets du quotidien; les confections qui témoignent de la rencontre entre l'humain et la nature. » Son ouvrage rend hommage au durable : « C'est surtout un plaidoyer pour une manière plus consciente d'échanger avec la Terre afin d'assurer aux prochaines générations un avenir qui se peut. » Cet essai plein de bienveillance et d'admiration pour les artisan.e.s nous donne espoir en demain.

Le territoire et ses artisans

À travers une galerie de portraits, l'autrice nous fait part de ses réflexions, de ses lectures. Parmi la quantité d'artisan.e.s qui

habitent sa région, se trouvent entre autres Judith, la céramiste et verrière de Saint-Jean-Port-Joli; Benoit, le luthier de Cap-Saint-Ignace; Alfred, le vannier et conteur de Saint-Aubert; Arnaud, du groupe des néo-Anciens de Sainte-Louise; Isaube, artiste textile de Saint-Onésime d'Ixworth, et Dahlia, de Saint-Germain de Kamouraska. Passionnés par leur travail, ces artistes transmettent un savoir-faire qui traverse le temps, belle façon d'habiter le territoire.

L'essayiste s'étonne de ne pas avoir appris à l'école comment réaliser un objet de ses mains. « Dès que j'ai commencé à prendre racine dans mon nouveau coin de pays, j'ai moi aussi eu envie d'expérimenter le bonheur de l'artisan-e. » Micheline, du Cercle des Fermières de Saint-Jean-Port-Joli, lui apprend le tissage. « Je tissais, habitée d'une sérénité qui s'apparente à celle offerte par la méditation. » La création sous toutes ses formes apaise et fait sens pour elle.

Consommer moins, consommer mieux

Une couverture de laine de fabrication artisanale lui rappelle ses randonnées hivernales alors qu'elle était enfant. Aujourd'hui, cette « couverte » se trouve au pied du lit de son père dont la mémoire vacille. Outre la mémoire des savoir-faire, l'autrice aborde la mémoire du territoire, celle de l'artisan, et la mémoire personnelle : « C'est elle, la mémoire des savoir-faire, qui nous aidera à survivre aux grands bouleversements écologiques, économiques et sociaux à venir. N'est-il pas réconfortant de savoir que même si toutes les machines du monde nous lâchent d'un coup, ou que les transactions avec les pays voisins cessent entièrement, nous disposerons toujours des connaissances et des ressources nécessaires pour subvenir à nos besoins de base? »

Cet ouvrage s'ajoute à quelques autres témoignant d'un nouvel art de vivre en harmonie avec la nature. Ce mouvement, de moins en moins marginal, nous permet de rêver que le Québec boudera les fabrications plastiques chinoises au profit des objets durables et locaux. 🎧



ELISABETH CARDIN
La mémoire des matériaux.
Éditions Leméac.
2025, 97 p.
(Collection Territoires)

UNE DÉCOUVERTE QUI CHANGE LES PERCEPTIONS : MON EXPÉRIENCE CHEZ DESCHAMPS CADILLAC ET AVEC L'OPTIQ LUXE 2026

Changer de véhicule est rarement une décision prise à la légère. Pour moi, c'est toujours un mélange de besoins concrets, de réflexion... et parfois d'une bonne surprise. C'est exactement ce qui s'est produit lors de mon expérience d'achat chez Deschamps Cadillac, une expérience qui a complètement changé ma perception de cette marque mythique — et qui m'a mené au volant d'une Cadillac OPTIQ 2026.

GUILLAUME MOUSSEAU

ALLIÉS
AGENCE CREATIVE

D'abord, parlons de l'expérience humaine. Dès les premiers échanges, j'ai senti que l'équipe voulait réellement comprendre mes besoins. Martin, qui m'a accompagné tout au long du processus, a fait preuve d'une grande disponibilité malgré mon horaire chargé. Aucun sentiment de pression, aucune vente précipitée : seulement de l'écoute, des explications claires et une volonté sincère de trouver LE bon véhicule, pas simplement d'en vendre un. Le soutien ne s'est d'ailleurs pas arrêté là : que ce soit du côté du financement ou lors de la livraison, chaque collègue impliqué a contribué à rendre l'expérience simple, fluide et rassurante.

Ce qui rend cette histoire encore plus intéressante, c'est que je n'aurais probablement jamais envisagé une Cadillac de moi-même. Comme plusieurs, j'avais cette image d'une marque réservée à une clientèle plus âgée, avec des prix difficiles d'accès. Tout a changé lors d'un tournage que je réalisais à la conces-

sion avec Francis Grenier, directeur marketing. J'ai pris le temps d'essayer le véhicule, un peu par curiosité... et j'ai été charmé.

Le premier coup de cœur a été la finition intérieure. Tout respire la qualité, le souci du détail et le confort. Ensuite, il y a la conduite main libre sur l'autoroute, une technologie qui change réellement l'expérience derrière le volant et qui apporte un sentiment de sécurité et de détente impressionnant, surtout sur de longs trajets. Mais ce qui m'a le plus marqué au quotidien, c'est le confort global : une conduite douce, silencieuse et parfaitement adaptée à une vie professionnelle active combinée à une jeune famille.

Et le prix? Honnêtement, c'est probablement la plus grande surprise. En comparant avec les autres véhicules que j'ai achetés au fil des ans et avec le prix moyen d'un véhicule aujourd'hui, la Cadillac OPTIQ est loin d'être hors d'atteinte. Pour un professionnel avec une jeune famille comme la mienne, on parle d'un luxe accessible, intelligent et bien positionné.

Le déclic final est venu lorsque j'ai revu le modèle au Salon de l'auto de Saint-Hyacinthe. À ce moment-là, tout s'est aligné : l'expérience d'essai, le prix, le confort et le service exceptionnel reçu chez Deschamps Cadillac. J'ai réalisé que j'étais peut-être plus rendu là que je ne le pensais.

Si vous cherchez un véhicule luxueux, confortable, technologique, sans vouloir « y mettre la totale », la Cadillac OPTIQ



est clairement un modèle à découvrir. Et surtout, entourez-vous d'une équipe qui prend le temps de bien faire les choses — ça change tout.

**DESCHAMPS
CADILLAC**

DESCHAMPSCADILLAC.COM
SMS 450 300-4898
333 BOUL. ARMAND-FRAPPIER
SAINTE-JULIE